

Compte rendu

Ouvrage recensé :

André BEAULIEU et Jean HAMELIN, *La presse québécoise des origines à nos jours*

par Jacques de Guise

Recherches sociographiques, vol. 14, n° 3, 1973, p. 404-405.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055631ar>

DOI: 10.7202/055631ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Révolution américaine, enregistre le kaléidoscope des soubressauts de la Révolution française... » (p. 184). À un authentique chercheur comme M. Wallot, il n'est pas utile d'enfler ainsi la voix.

Fernand DUMONT

*Institut supérieur des sciences humaines,
Université Laval.*

André BEAULIEU et Jean HAMELIN, *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome premier. 1764-1859*, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1973, 268 p.

Il s'agit d'une deuxième édition « revue et corrigée » d'un ouvrage paru en 1966 sous le titre *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*. Essentiellement, c'est un instrument de travail. Son but semble de colliger des données brutes et de les rendre accessibles aux chercheurs.

Contrairement à ce qu'on trouvait dans *Les journaux du Québec*, les journaux sont ici classés par ordre chronologique plutôt qu'alphabétique. Les auteurs ont tâché de donner pour chaque périodique : le dernier titre, les titres antérieurs, le lieu d'édition et sa durée, « la périodicité, la tendance politique principale, le format, le tirage, la localisation des collections et des microfilms ». S'ajoutent à cela « de brefs historiques dont la longueur varie suivant l'importance et la nature » du journal. On trouve aussi des informations relatives au fondateur, au propriétaire, à l'éditeur, à l'imprimeur et au rédacteur. Enfin, pour chaque journal, les auteurs font une petite bibliographie des études, thèses, articles ou ouvrages généraux pertinents.

Cette description de l'ouvrage, tirée de son avant-propos, nous donne une idée non seulement de son contenu mais aussi de la patience de ses auteurs. Ce travail de moine a dû être extrêmement ingrat. Le résultat est également quelque peu rébarbatif : ce n'est pas le genre de volume dont on tient mordicus à lire la dernière page avant d'aller au lit (même pour y dormir) ; sans être un chef-d'œuvre, il appartient d'ailleurs plutôt au genre dictionnaire. Nous sommes face à une série de monographies des journaux du Québec, présentées indépendamment l'une de l'autre, selon l'ordre chronologique d'apparition des journaux.

Le choix de cet ordre de présentation me semble contestable. Il donne l'impression d'une certaine continuité de l'ouvrage ; il laisse entendre au surplus que le regroupement des publications selon leur ordre de parution est un classement significatif. Cette impression est trompeuse : nous trouvons dans les premières pages du livre non pas les journaux du XVIII^e siècle mais ceux qui sont *apparus* au XVIII^e. C'est ainsi que le deuxième journal recensé est *The Gazette*, dont la fondation remonte à 1788, mais qui existe encore à Montréal. Ce journal contemporain côtoie dans sa présentation *Le Courrier de Québec ou Héraut françois* disparu en 1788... On perçoit par cet exemple l'intention des auteurs de présenter « les histoires » des journaux mais dans cette optique leur décision de passer de l'ordre alphabétique à l'ordre chronologique est contestable.

On peut également discuter la notion que les auteurs ont d'un même journal. Beaucoup de journaux en effet changent de titre au cours de leur histoire ; ces changements de titre, qui s'accompagnent souvent de changements importants dans leur direction et leur orientation signifient souvent en fait l'apparition d'un autre journal, qu'on aurait peut-être dû traiter comme une entité à part. Dans la logique des auteurs par exemple, un journal comme *À propos* apparaîtrait vraisemblablement sous le titre de *L'Action catholique*, devenu par la suite *L'Action* et finalement *À propos*. Or on peut penser que même si les propriétaires de *À propos* ont acheté les installations matérielles de *L'Action catholique*, on est en face d'un journal nouveau, qui a peu de chose à voir avec les méthodes et les objectifs des évêques, qui ont voulu, à un moment donné de l'histoire, faire du journalisme catholique. La définition du journal n'est pas précisée par les auteurs ; on a cependant l'impression qu'elle se résume aux installations matérielles d'impression ou d'administration. Si par hypothèse, la pègre se portait propriétaire du *Devoir* pour en faire un journal pornographique, peut-être vaudrait-il mieux dire que *Le Devoir* a disparu...

Ces critiques sont probablement hors-cible; les auteurs avaient pour but de nous présenter des matériaux bruts. C'est peut-être cela qui nous laisse croire que le titre de l'ouvrage est trompeur. *La presse québécoise, des origines à nos jours* est un titre trop prometteur qui laisse présager l'analyse des grandes tendances, ou l'explication historique des problèmes actuels de la presse écrite. En ce sens l'histoire de la presse québécoise est encore à faire. On peut cependant penser que l'histoire des journaux de Beaulieu et Hamelin rend cette tâche possible, sinon facile.

Enfin, il faut féliciter les Presses de l'Université Laval pour la présentation modeste mais correcte de cet ouvrage. Non seulement le livre est-il relié de carton souple, mais il est composé de caractères dactylographiques. C'est sans doute ce qui le rend accessible à tous, au prix de \$7. Espérons qu'une telle publication ne demeurera pas une exception; souhaitons qu'elle soit plutôt l'expression d'une politique d'édition à prix modique, par laquelle les auteurs pourront accéder à leur public autrement qu'en Rolls Royce.

Jacques de GUISE

*École de journalisme et information,
Université Laval.*

Gabriel GAGNON et Luc MARTIN, (éd.), *Québec 1960-1980. La crise du développement. Matériaux pour une sociologie de la planification et de la participation*, Montréal, Hurtubise HMH, 1973, 500 p. (L'homme dans la société.)

Voici un livre fort utile: un recueil de textes « pour une sociologie de la planification et de la participation ». Il se divise en trois parties. La première parle de planification et de participation par la voix des rapports officiels de commissions gouvernementales ou d'institutions coopératives, soulève le problème de l'autogestion et de la croissance économique, enfin, réfléchit sur l'animation sociale. Parfois lourds, parfois sautillants d'idées nouvelles, ces textes constituent une bonne introduction à la réalité socio-économique et politique du Québec des années soixante et soixante-dix.

La deuxième partie est plus descriptive. Petit florilège d'expériences québécoises, elle relate les efforts dépensés dans le rattrapage socio-économique et culturel du Québec par rapport à d'autres provinces ou tout simplement par rapport à lui-même. Ces expériences n'ont pas eu toutes la même portée. Mais personne n'osera discuter de leur importance et de leur signification. Elles marquent un tournant dans l'histoire québécoise. En les relisant, on se penserait déjà dans un passé lointain. Pourtant, il y a à peine cinq ou dix ans, on n'aurait su parler du Québec sans y faire référence. Nombre de ces pages ne parlent pas assez de la volonté, de la force et des émotions qui les soutendent, des préjugés qu'elles combattent, des idées bien arrêtées qu'elles devancent. Dommage! Cependant ceux qui ont vécu de telles expériences trouveront dans cette partie une excellente occasion de réfléchir sur leurs anciens espoirs et les jeunes générations, un éventail de possibilités et de chemins qu'il ne faut plus entreprendre sans s'assurer d'avance où ils peuvent mener.

La troisième partie n'est point à négliger. Les syndicats, les partis politiques, les groupes, voire les classes sociales de notre société prennent la parole face à cette immense entreprise que fut le Québec des années soixante. Des voix s'élèvent pour prendre position face à des solutions considérées inadéquates ou trop timides, pour manifester leurs inquiétudes ou leurs espoirs déçus, enfin, pour refaire un Québec à l'image de ce qu'ils ont idéalisé comme nation. Interprétation de la réalité québécoise, ces « manifestes » qui composent la troisième partie sont une bouffée d'air frais qui nous arrive après avoir eu à traverser le désert des rapports et des études socio-économiques.

Ce recueil de matériaux manque toutefois de lignes directrices capables de nous donner une vision cohérente et vigoureuse de ce que les auteurs appellent « crise du développement ». D'abord, il y aurait moyen de raccourcir un peu plus certains rapports ou études. Les auteurs du recueil